

## **LES PARADOXES DU DÉNI : MARGUERITE YOURCENAR FACE À SES PRÉDÉCESSEURS**

par Francesca COUNIHAN (NUI Maynooth, Irlande)

Lorsque Marguerite Yourcenar évoque ses prédécesseurs littéraires, son attitude à leur égard peut paraître ambiguë sinon contradictoire. Dans ses paratextes par exemple, elle se réclame de certains d'entre eux (Cocteau, Valéry ou surtout Rilke). Mais d'autres, dont l'influence paraît pourtant plus évidente, font l'objet de dénis véhéments (Giraudoux et surtout Gide). Cette alternance entre dénégation et revendication des prédécesseurs se répercute dans les entretiens et la correspondance. Notamment, comme nous le verrons, les dénis de l'influence de Gide sont réitérés jusqu'à la fin de la vie de l'écrivain.

Pourquoi l'auteur s'attache-t-elle à refuser certaines influences, alors qu'elle en admet volontiers certaines autres ? Pourquoi surtout tant s'attacher à nier l'influence de Gide, plus que tout autre prédécesseur ?

Dans ce qui suit, nous tâcherons d'apporter des réponses à ces questions, en partant de l'examen des paratextes et de l'épître, confronté ensuite à ce que peuvent nous dire les textes littéraires eux-mêmes. Nous verrons que l'apparente ambivalence de Yourcenar à l'égard de ses prédécesseurs s'explique en partie par sa préoccupation de l'autorité et par sa volonté d'affirmer celle-ci dans ses paratextes et tout autre texte où elle s'adresse directement au lecteur. Cependant, cette visée pragmatique n'explique pas tout, et notamment pas la véhémence des dénis à l'égard de Gide. Celle-ci dépasse le cadre d'une stratégie consciente d'influence de la lecture et entraîne des considérations plus profondes sur la paternité littéraire et la relation aux prédécesseurs.

Pour mener à bien cette analyse, nous nous appuyerons sur la théorie de l'autorité littéraire. Comme nous l'avons montré ailleurs, les textes de Yourcenar (et surtout ses paratextes) témoignent d'une préoccupation d'affirmer son autorité face au lecteur, de s'assurer que

sa parole est convaincante et propre à emporter l'adhésion de celui-ci<sup>1</sup>. Cette préoccupation se joue de façon double dans les paratextes : d'une part, il s'agit de l'influence directe de la lecture à travers des consignes et des recommandations plutôt directives. D'autre part, les paratextes visent à créer une certaine image de l'auteur, une « figure de l'auteur » pour emprunter le terme de Maurice Couturier<sup>2</sup>, qui soit apte à séduire le lecteur et à emporter son adhésion. Dans le cas de Yourcenar, cette « figure de l'auteur », du moins telle qu'elle apparaît dans les préfaces et autres paratextes préliminaires, est intimement liée à la notion d'autorité ; l'auteur essaie de démontrer qu'en raison de son érudition, de ses connaissances littéraires, de son originalité, de sa maîtrise du texte, elle mérite pleinement la confiance du lecteur (et partant son obéissance en matière d'interprétation du texte)<sup>3</sup>.

Ainsi que nous l'avons montré, l'autorité dont se revêt cette « figure de l'auteur », s'établit dans une relation dynamique avec d'autres sources d'autorité : celle des critiques, lecteurs du texte (« l'autorité critique » selon Starobinski<sup>4</sup>) ; « l'autorité inspirante »<sup>5</sup>, extérieure au poète et lui garantissant une sorte de prestige surnaturel ; et enfin, l'autorité des prédécesseurs, ce que nous avons appelé ailleurs 'l'autorité antérieure'<sup>6</sup>. Comme point de départ de cette notion, citons l'ouvrage de Harold Bloom, *The Anxiety of Influence*, qui traite de la relation entre le jeune poète (« l'éphèbe ») et ses prédécesseurs<sup>7</sup>. Selon Bloom, l'œuvre du jeune poète porte toujours la marque de la lutte menée pour se libérer de l'influence de ses prédécesseurs, et surtout d'un seul grand prédécesseur dont l'influence a été décisive pour lui à ses débuts. D'après Bloom, le jeune poète subit d'abord l'influence de son précurseur et tend à « refaire », à reproduire l'œuvre de ce dernier. Il s'en émancipe en « déviant » de plus en plus fortement par rapport au modèle du précurseur jusqu'à faire une œuvre qui soit

---

<sup>1</sup> Francesca COUNIHAN, *L'Autorité dans l'œuvre romanesque de Marguerite Yourcenar*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 1998

<sup>2</sup> Maurice COUTURIER, *La Figure de l'auteur*, Paris, Seuil, 1995. Voir l'Introduction, p. 7-24, et notamment p. 21-23.

<sup>3</sup> F. COUNIHAN, *op.cit.*, p. 140-146.

<sup>4</sup> Jean STAROBINSKI, « L'Auteur et l'autorité » *Écriture*, n° 24, Lausanne, été, 1985, p. 31-35 ; la même notion apparaît chez David RIEDE, *Oracles and Hierophants : Constructions of Romantic Authority*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1991, p. 32 ; et chez Maurice COUTURIER, *op. cit.*, p. 23.

<sup>5</sup> STAROBINSKI, *art.cit.* ; D. RIEDE, *op.cit.*, p. 31.

<sup>6</sup> F. COUNIHAN, *op.cit.*, p. 95, p. 146-154.

<sup>7</sup> Harold BLOOM, *The Anxiety of Influence : A Theory of Poetry*, New York, Oxford University Press, 1973 ; réédité en 1997. C'est sur cette deuxième édition que nous nous appuyons ici. Dans cette édition et dans les autres travaux de Bloom, les termes « jeune poète » et « éphèbe » sont synonymes de « jeune écrivain ».